

Enquête de conjoncture 2^{ème} semestre 2009

L'enquête sur la conjoncture semestrielle des entreprises de l'agglomération Annemassienne a été adressée à 75 entreprises, 60 du secteur industrie et services et 15 de la construction. Cela n'a donné lieu qu'à 15 réponses, soit un taux de retour global de 20%. Un résultat très faible malgré les relances par mail ou téléphone.

C'est le taux de retour le plus bas enregistré depuis la création de l'enquête, il y a 4 ans, sans que l'on ait véritablement d'explication à apporter. Il est à noter que le taux de retour limite la portée et l'interprétation des résultats ci-dessous. Seules 3 entreprises du BTP ont répondu, ce qui ne permet pas d'établir de conclusion pour ce secteur.

INDUSTRIE & SERVICES

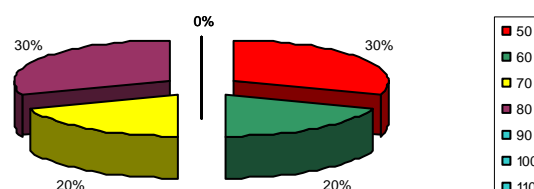
Vers une reprise lente

Depuis le semestre précédent, la situation semble continuer à s'être dégradée. Plusieurs indices laissent, toutefois, penser que les effets de la crise ont atteint leur paroxysme sur le territoire et qu'une reprise, certes lente, se dessine progressivement.

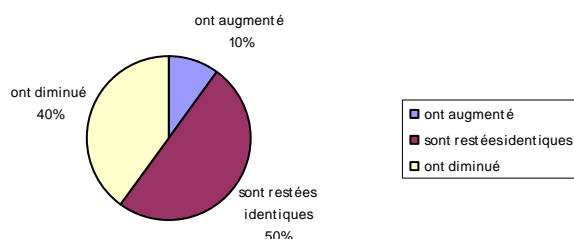
Alors qu'en 2008 le taux d'utilisation moyen des capacités techniques de production était à son maximum pour 54% des entreprises, **il est aujourd'hui est égal ou inférieur à 70% pour environ 70% d'entre elles**. En outre, près d'une entreprise sur trois se positionne sur un taux de 50%, ce qui représente une augmentation de 5 points par rapport au semestre précédent, confirmant une situation économique préoccupante. Malgré tout, **63,6% des entreprises déclarent que leurs capacités techniques de production sont restées identiques** au cours de ce semestre et 54,5% que leurs capacités sont suffisantes.

Ces derniers indices sont des signaux faibles qui peuvent laisser penser que le creux de la vague semble atteint et qu'une légère reprise se dessine. Cette impression est renforcée par l'étude des entrées de commandes.

Le taux d'utilisation moyen des capacités techniques de production atteint



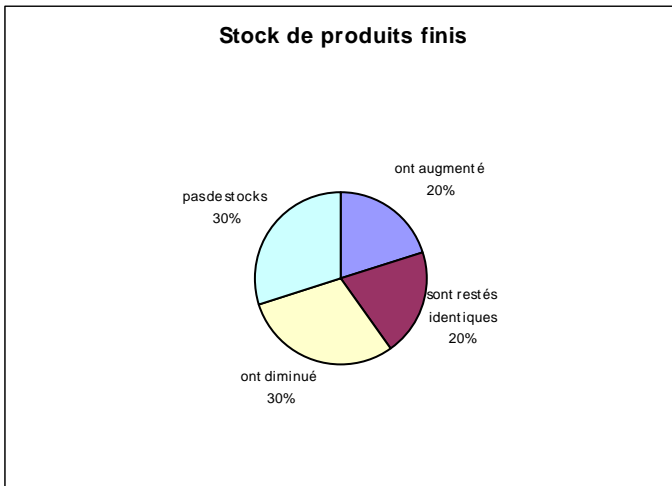
Entrées de commandes globales



Alors qu'au semestre précédent, 94% des entreprises ont vu leur carnet de commande chuter, elles ne sont plus que 40% aujourd'hui.

Signes encourageants, pour **50% des sociétés les commandes sont restées identiques** (contre 6% au 1^{er} semestre) et **pour 10%, elles ont augmentées**.

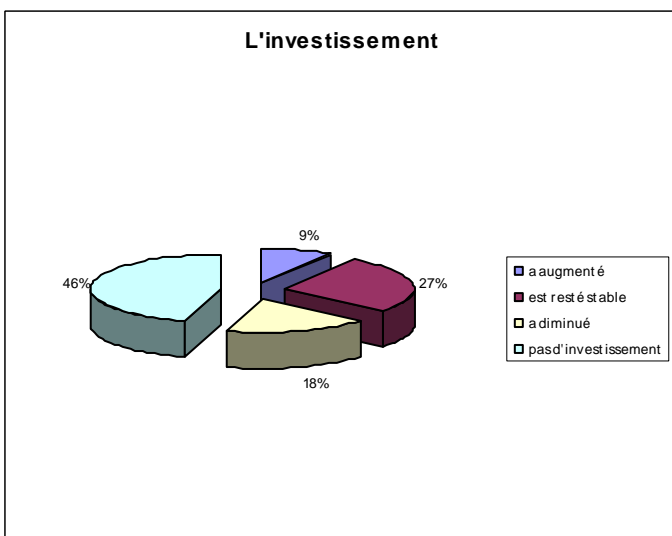
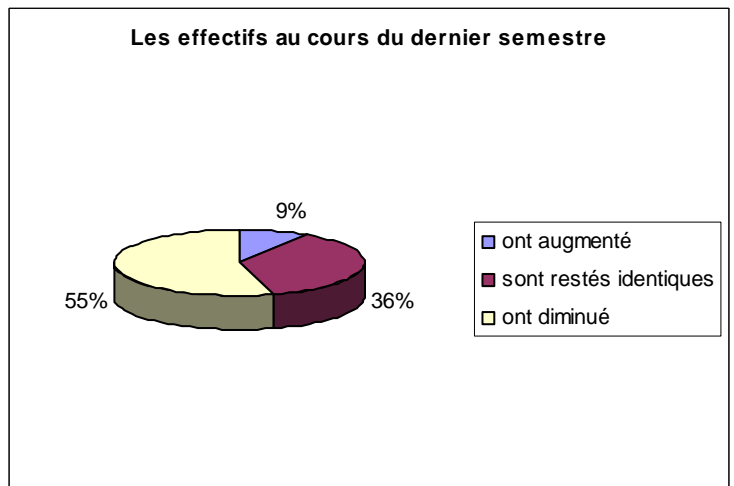
Ces indices peuvent laisser penser à une fin de baisse et à un début de relance. Tendence confirmée par le niveau à l'export. La baisse des commandes à l'étranger tend à se réduire : 55% des entreprises déclarent que les commandes ont baissé, alors qu'elles étaient 84% lors du semestre précédent. Pour 9% le volume des commandes à l'export a même augmenté.



Par contre, les effets de la crise se font toujours sentir sur la gestion des stocks. **20% des entreprises questionnées déclarent que leur stock de produits finis a augmenté** lors du dernier semestre. Elles n'étaient que 5,9% à répondre de même au début de l'année 2009. A la même époque, 76,6% des entreprises avaient des stocks en diminution ou n'avaient pas de stocks. A la fin du 2^{ème} semestre, elles n'étaient plus que 60%.

Si nous ne sommes pas en phase de surproduction, ces chiffres montrent que le volume de commandes, même si on constate une légère reprise, ne permet pas encore de retrouver le niveau de production antérieur à la crise.

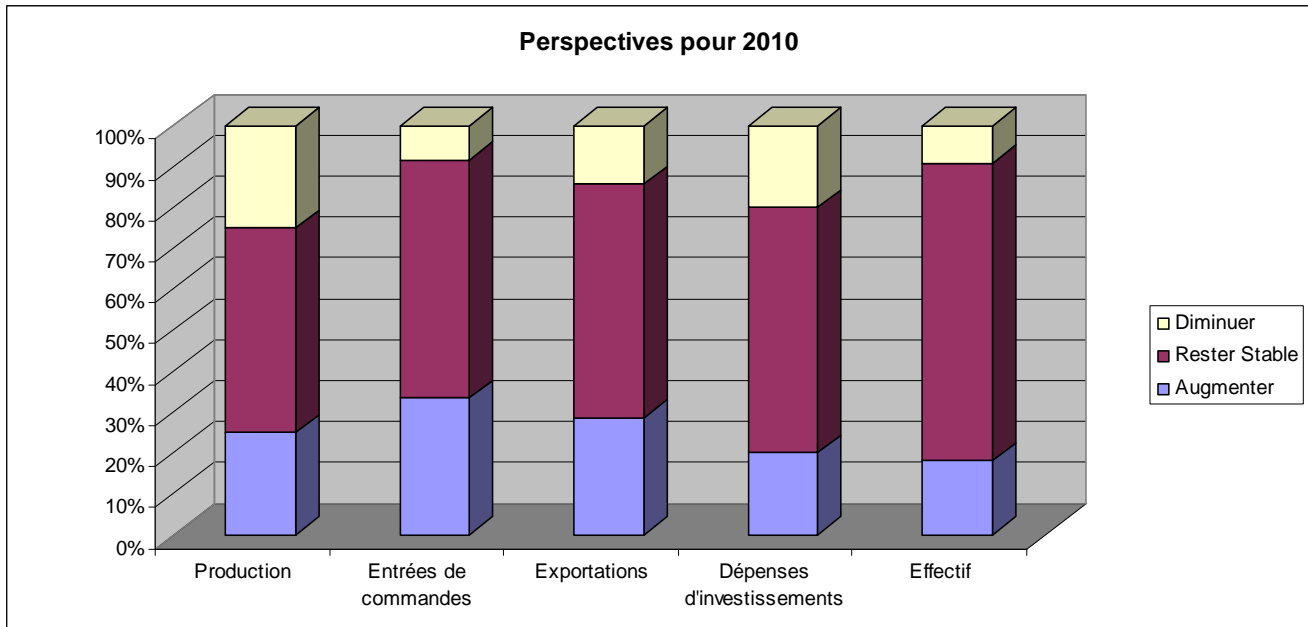
Cette situation se ressent également sur les effectifs. 55% des entreprises ont opéré des réductions d'effectifs, alors qu'elles n'étaient que 47% début 2009. Il est à noter que ces réductions sont plus limitées que ce qu'elles devraient être réellement car 73% des entreprises jugent que le taux d'occupation des salariés est insuffisant. Léger signe de reprise, 9% des entreprises ont embauché du personnel. Il n'y en avait aucune au cours du semestre précédent. En outre, 73% des entreprises pensent conserver leur effectif en l'état au cours du prochain semestre et 19% déclarent vouloir embaucher à nouveau. Il n'y en avait aucune au semestre précédent.



Au cours du dernier semestre, 43,8% des sondés prévoient une baisse des investissements dans les mois à venir. Seules 18% des entreprises ont réellement diminué leur investissement.

On constate même une légère reprise puisque 9% des entreprises déclarent avoir augmenté leur niveau d'investissement, matériel ou immatériel, par rapport à l'année précédente. Début 2009, le niveau d'investissement était quasi nul.

On retrouve cette même situation au plan national où l'investissement repart progressivement mais reste limité par des surcapacités importantes.



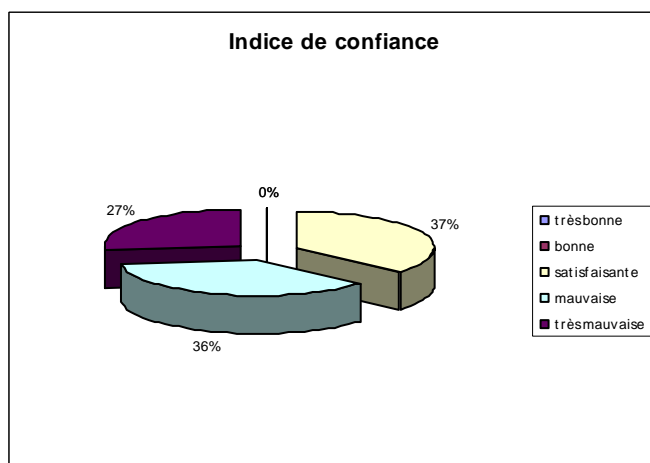
Pour 2010, les perspectives semblent plus optimistes qu'au précédent semestre. Globalement, le taux de réponses « vont augmenter » sur les 5 entrées¹ atteint 25%, alors qu'il n'était que 8% au semestre précédent. Le taux de réponses « vont diminuer » plafonne à 15% alors qu'il était supérieur à 35% en début d'année 2009.

Même si la grande partie des chefs d'entreprises considère que leur situation ne va pas évoluer dans les mois qui viennent, ils sont davantage à retrouver une certaine confiance dans l'avenir. Ce qui peut être là aussi interpréter comme une marque de reprise.

Par contre, les résultats affichés sur le graphique ci dessus tranchent nettement avec l'indice de confiance général.

INDICE DE CONFIANCE GENERAL

La précédente enquête, pour le 1^{er} semestre 2009, faisait apparaître, pour la première fois, des opinions classées comme « très mauvaises ». Force est de constater que, loin de s'améliorer, la situation s'empire puisque le taux de réponse sur cet indicateur passe de 14% en début d'année à 27% aujourd'hui. Au total, les items « mauvaise » ou « très mauvaise » totalisent 63% des réponses.



Indicateur éminemment subjectif, les résultats de l'indice de confiance général pour le 2^{ème} semestre 2009 peuvent s'expliquer par différents facteurs : la reprise qui tarde à se faire sentir concrètement, des niveaux de trésoreries de plus en plus restreint, un carnet de commandes qui se remplit moins bien que les années précédentes, une visibilité limitée, une certaine lassitude due à plus d'une année de crise économique... Ce qui démontre que la reprise mettra du temps à se faire sentir sur le terrain et dans les esprits.

Les quelques signaux positifs que l'on peut déceler à travers l'étude sont encore des signaux faibles. Ils indiquent une tendance qui peut se dessiner dans les prochains mois. La reprise si elle s'amorce sera sans doute lente à se faire sentir, notamment pour les entreprises industrielles.

¹ Production, Entrées de commandes, Exportations, Dépenses d'investissements et Effectifs.

ZOOM SUR L'ECONOMIE DEPARTEMENTALE ET REGIONALE

Au plan régional, selon l'INSEE, l'activité industrielle s'est redressée lentement au cours de l'année 2009. Le niveau des stocks, en fin d'année, a diminué et les carnets de commandes se regarnissent progressivement. En outre, les prévisions d'effectifs s'améliorent. Par contre, le niveau des exportations a chuté de 17,5%, le taux de chômage a progressé de 1,7 point et l'emploi a connu une baisse de 2,7%.

Dans le bâtiment, l'activité a cessé de décroître au cours de l'été et se serait stabilisée à un niveau inférieur à 2008.

A l'échelle du département, la situation, pour l'année 2009, semble tout aussi préoccupante, sinon plus, que sur le Genevois Haut Savoyard.

En un an, en Haute Savoie, le nombre de chômeurs a progressé de 36,6%. Dans le secteur salarié privé plus de 8 000 emplois ont été détruits en une année dont 62,5% dans le tertiaire. Les crédits à l'export ont connu une baisse de près de 200 millions €. Le décolletage, le secteur le plus impacté par la crise, a vu ses commandes baisser de 50% sur le premier trimestre 2009 et près de 80% des entreprises du secteur étaient en chômage partiel.

Selon une enquête de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie Rhône-Alpes (CRCI) réalisée au cours du 3^{ème} trimestre 2009, 50% des entreprises Haute-Savoyardes signalent une activité en retrait et seules 44% ont jugé leur volume de commandes satisfaisant.

Dans la même enquête, la CRCI constate, pour la Haute Savoie, « *quelques signes de reprise mais les indicateurs conjoncturels restent contrastés et laissent augurer que la sortie de crise, si elle est enclenchée, prendra du temps* ».